



PHOTOS: KEVSTONE

«De la culture et du bruit contre le béton et le profit»

GRÈVE DE L'USINE • *Vendredi, la culture alternative est descendue dans la rue, menant pour la deuxième fois son public jusqu'au bout de la nuit.*

PAULINE CANCELA

On the road again. Après la grève générale amorcée le 23 octobre dernier, l'Usine a remis le couvert dans la nuit de vendredi à samedi pour dénoncer la pénurie de lieux de fête à Genève. Cette fois, elle n'était pas seule, mais rejointe par l'Union des espaces culturels autogérés (UECA), l'Association pour la reconversion des Vernets, l'Ecurie, Corner 25 et Lokomobile. Si la fête a commencé à l'intérieur, les portes ont bel et bien fermé à 1h, comme annoncé au programme.

A minuit déjà, sur la place des Volontaires, l'excitation était palpable, la rumeur grondant parmi près de 3000 personnes attendant devant l'Usine que le départ de la nouvelle parade festive soit donné.

Du côté des organisateurs, on s'affaire avant le coup d'envoi: cinq camions à préparer, du son, des boissons, et autant de banderoles. Le départ sonne comme une consécration à 1h du matin, et tonne sur fond de punk, de reggae, de drum'n bass et de feux de détresse. Dernière arrivée, une sorte de vélomobile sound system s'invite à la fête.

Le message du cortège est clair: «Kalvingrad, ville froide», peut-on lire sur un camion. A l'avant du cortège, des tagueurs frénétiques prennent le relais sur les palissades du boulevard Saint-

Georges. L'étrange voix enregistrée de l'artiste local Greta Gratos s'envole, incarnant l'Usine: «Ce soir, ce sont les entrailles de l'Usine qui sortent. Ce soir, c'est sauvage et dans la rue que la fête aura lieu!»

Un parcours symbolique

Direction la Jonction, mais avant, un instant de recueillement devant le défunt Artamis s'impose. Car c'est le but de la démarche, explique Jules de Bernis, permanent de l'Usine: «Le parcours suit des lieux qui ont marqué la culture émergente.» En atteste l'adresse surréaliste de Greta Gratos qui continue ainsi: «Je dis non. Et je suis en deuil de mes camarades qui ont rendu l'âme. Le Madone Bar, la Tour, Rhino, le Garage, le Goulet, Artamis et sa diversité culturelle dispersée.» La liste s'allonge à mesure que retentissent les approbations de la foule.

Une demi-heure plus tard, la parade remonte le quai Ansermet, pour atteindre la caserne des Vernets. A la hauteur d'Uni-Mail, plus d'un voisin gêné par la mobilisation tonitruante montre sa colère à coup de seaux d'eau lancés des fenêtres. Mais rien n'arrête le mouvement. Il est 2h30 sur le quai des Vernets, et déjà la caserne est assaillie de messages: «Ouvrons la caserne à la culture!» A la surprise générale, le char-

ne de l'Usine stoppe à l'avant de la chaîne, devant les travaux du pont Wilsdorf. Les barrières du chantier succombent aux assaillants, certains gravissent les tractopelles. Ils comptent revendiquer leur place, quitte à faire un peu de casse. Un concert sauvage est prévu ici-même, annoncent les organisateurs, celui du groupe punk genevois les Vaches Laitières. Cela suffit à rassembler les quelque 2500 esprits pour une heure de mobilisation in situ.

«Le fric c'est chic, la culture ça choque!»

Dans la foulée d'une bière à deux francs, Catherine, 29 ans, dénonce: «Il n'y a presque rien à Genève pour ceux qui ont des moyens modestes et une autre vision de la culture.» Et ça ne concerne pas que les jeunes, insiste-t-elle, énervée par le langage de certains médias: «Il y a de tout ici, des ados mais aussi des trentenaires, des vieux, des parents, des artistes. La plupart ont un job à plein temps.» Exit l'image du jeune fêtard que certains ont qualifié d'«enfant gâté». François, de Lokomobile, abonde: «Il n'y a pas que la fête comme élément fédérateur. Ici, quelque chose de bien plus profond se passe. Ces gens-là veulent d'une autre vie.» Ce qu'ils demandent? Une culture autonome, sans but lucratif et loin de la spéculation foncière.

Pour ce faire, «seule la lutte paye», à en lire une bannière accrochée en vitesse sur une structure du chantier Wilsdorf.

Repartie, la manifestation se dirige vers le pont de la Coulouvrenière. Un véhicule de la Voirie semble suivre le défilé, mais le conducteur indique être là par hasard, bloqué par le trafic. Cela ne l'empêche pas de soutenir la mobilisation, confie-t-il.

«Tout s'est très bien passé!»

Les organisateurs sont satisfaits: «Le service de sécurité de l'Usine a bien fonctionné, l'ambiance était belle», se réjouit Jules de Bernis. Et pour cause, les derniers téméraires ont fini sans embrouilles vers 6h du matin, après avoir occupé le parc des Bastions. Au lendemain de la fête, le bilan est au contraire mitigé pour la police, dont la présence s'est faite discrète: «Il y a eu beaucoup de dégâts», regrette le porte-parole Patrick Puhl. Quant à la maire de Genève, Sandrine Salerno, elle salue la démarche de l'Usine, se démarquant du coup de ses collègues Patrice Mugny et Pierre Maudet. Au téléjournal samedi soir, la magistrate a promis qu'elle ouvrirait la porte de son bureau, notamment à l'UECA. Jules de Bernis attend des prises de contact avec les autorités dès lundi. Car sans promesses sérieuses, la mobilisation continuera. I



20
minutes

LUNDI 1ER NOVEMBRE 2010

Genève

Ville

5

Les jeunes sortent de l'Usine
pour festoyer dans la rue

L'Usine s'offre une fiesta nocturne dans la rue

JONCTION. Près de 2500 personnes ont défilé dans le quartier, en musique et dans un calme relatif.

Genève s'ennuie la nuit car elle manque de lieux de fête bon marché. Le constat est posé depuis des mois par les responsables de l'Usine et les milieux culturels alternatifs. Pour alerter les autorités, et après avoir festoyé sur la plaine de Plainpalais le week-end dernier, bon nombre de jeunes, entre 2000 et 2500, ont défilé entre 1 h et 5 h du matin samedi dans les rues de la Jonction et de Plainpalais. Encadrée par un petit service d'ordre et suivant quelques camionnettes équipées de sono, la foule a bruyamment défilé, assénant à chaque carrefour ses revendications. «C'était géant», s'est enthousiasmée Albane Schlechten, permanente de l'Usine.

Son ardeur est quelque peu tempérée par la police. «Il y a eu pas mal de dégâts aux Vernets, notamment chez Rolex et

dans un garage proche, a regretté Patrick Puhl, porte-parole de la police. Des voitures ont été abîmées et le chantier

du pont Wilsdorf a été la proie de casseurs.» Depuis deux ans, les milieux alternatifs tiennent la sonnette d'alarme et avertissent les autorités politiques de la problématique du manque de lieux. Ils réclament de nouveaux endroits, comme la caserne des Vernets, appelée à se libérer de ses militaires. - DIDIER TISCHLER/SHA

Les politiques très embarrassés

Patrice Mugny, ministre écologiste de la Culture en Ville, a jugé ce mouvement «irresponsable». Au téléjournal de la TSR, le conseiller administratif a estimé que les organisateurs devaient «éviter les dégâts et assumer la sécurité». Sa collègue Sandrine Salerno, maire de Genève, elle, a avoué «comprendre les revendications», ajoutant même «les saluer». La socialiste a également indiqué que de tels mouvements «ne devaient pas faire peur».



Des milliers de personnes ont suivi le mouvement. - KEYSTONE

Nouveau week-end de mobilisation pour des espaces culturels à Genève

Alors que le Moa s'était délocalisé au Stade de Genève, les milieux alternatifs ont de nouveau défilé en pleine nuit

Pour le deuxième week-end consécutif, la Genève alternative s'est mobilisée afin de réclamer davantage de lieux culturels et festifs. Le mouvement, relancé suite à la fermeture du Moa Club, ne semble pas s'essouffler. Au contraire, dans la nuit de vendredi à samedi quelque 2500 à 3000 personnes, soit deux à trois fois plus qu'il y a une semaine, ont suivi l'appel à manifester lancé par cinq associations.

La parade, partie à une heure du matin de l'Usine, toute sono hurlante, est passée vers l'ex-site d'Artaimis, avant de faire un arrêt concert devant la caserne des Vernets, que certains convoitent en prévision du jour où l'armée la quittera. Le cortège, bruyant mais dans l'ensemble discipliné, a terminé sa course aux Bastions vers 5 heures du matin samedi. Hormis les nombreux graffitis et des barrières de chantier renversées, les reporters de la *Tribune de Genève* n'ont pas constaté de dégâts majeurs. Selon la police toutefois, des véhicules ont subi des dommages et des vitrines ont été brisées, chez le concessionnaire automobile Emil Frey et chez Rolex, près des Vernets. La police s'est contentée d'encadrer discrètement la manifestation, qui n'était pas autorisée.

Sébastien Courage, l'un des fondateurs du Moa Club, était dans le cortège. Un Moa «100% solidaire avec l'Usine», qui s'était provisoirement délocalisé dans les travées du Stade de Genève... en attendant de pouvoir peut-être rouvrir à Vernier, où des travaux de mise aux normes ont été réalisés. Samedi, l'Union des espaces culturels autogérés (UECA) organisait aussi une soirée à la Parfumerie.

Antoine Grosjean



La deuxième parade nocturne des milieux alternatifs a réuni plus de 2500 personnes dans les rues de Genève. PIERRE ALBOUY

**Tribune de
Genève
1er nov. 2010**

Courrier des lecteurs

Une culture à part entière

Lettre du jour

Genève, 31 octobre. J'ai été particulièrement choquée par les commentaires qui ont découlé de la publication de votre article «Nouvelle virée nocturne pour la culture alternative» sur le site de la *Tribune* le 30 octobre. D'après l'un d'eux, la virée nocturne en question était «organisée par la minorité gaucho, anarcho, clodo de notre belle cité» ou encore par une «bande de parasites en mal d'identité et désœuvrés». Un autre internaute tient des propos racistes et fait un amalgame de toutes sortes de problèmes, invite cette «bande de glandeurs à retourner au pays» si elle n'est pas satisfaite (...). Le racisme est poussé plus loin encore par celui qui se félicite de ne pas avoir de piercing «qui lui traverse les joues ou le nez (comme dans les tribus, loin

là-bas)». A la lecture de pareils propos, j'ai senti la colère me tordre le ventre, comme sans doute beaucoup d'autres personnes stigmatisées de la sorte. Il ne faut pas s'étonner qu'elles aient besoin de manifester dans les rues pour se faire entendre. (...) D'après un internaute, nous ne savons pas ce que nous demandons à part «de la bière, de la musique, des boîtes, comme s'il n'y en avait pas». Effectivement, des boîtes il y en a, mais celles qui nous obligent à porter des vêtements de haute couture pour être acceptés et à dépenser tout son salaire juste pour boire un verre ne nous intéressent pas. Au lieu de critiquer derrière votre écran, venez donc assister à une de ces manifestations, ou à une soirée dans un lieu dit «alternatif» sans préjugés et vous verrez qu'il s'agit là d'une culture à part entière, bien loin de vos a priori. (...)

Camille Chappuis



PIERRE ALBOUY